

Tendre Misandre
contact@lecoeurclaraison.fr

INTÉGRER DES ÉLÉMENTS DE SEXOTHÉRAPIE DANS MA PRATIQUE D'ESCORT-GIRL

Ecrit de 3ème cycle de sexothérapie

TABLE DES MATIÈRES

Introduction.....	3
I Définitions.....	4
I.1 La sexothérapie.....	4
I.2 Le métier d'escort-girl.....	4
II. Ressemblances et différences entre les deux métiers.....	5
II.1 Une communauté informelle.....	6
II.2 Des limites nécessaires à ma survie.....	6
III.3 Une posture quasi sexothérapeutique.....	8
III. J'approfondis la dimension thérapeutique de ma pratique.....	9
III.1 Du flou dans la posture.....	10
III.2 Je construis ma posture d'accompagnante.....	11
III.3 Le sexe thérapeutique ou l'avènement d'un nouveau cadre.....	13
III.4 Quelles limites ?.....	14
Conclusion.....	14
Bibliographie.....	15

INTRODUCTION

Neuf années d'expérience en tant qu'escort-girl et vingt en tant que femme ayant des relations sexuelles avec des hommes, m'ont amenée à penser que la sexualité de beaucoup d'entre eux est stéréotypée et monotone, voire source de mal-être. Ces hommes essaient de répondre aux injonctions de la masculinité. En restant focalisés sur cet objectif de performance, ils oublient souvent le lien à leur partenaire.

En tant qu'escort-girl, je suis la personne qu'un homme vient voir pour supporter la pression au travail, l'absence de sexualité dans son couple, ou pour revivre le frisson de la séduction quand à quarante ans, il doute de son sex-appeal. Ce sont quelques-unes des demandes explicites.

Je me suis rendu compte que certains d'entre eux m'offrent leur confiance en me donnant à entendre leurs doutes, qu'ils ne s'autorisent pas à évoquer auprès de leurs proches. Ils me parlent de leurs complexes, pratiquent beaucoup d'auto-dénigrement, s'en veulent de ne pas être aussi virils et infaillibles que dans les publicités et les films porno, même ceux qui semblent le moins s'y conformer. Ils s'excusent de « jouir trop vite », d'avoir des kilos en trop, de ne pas être beaux, etc.

Ils tombent amoureux, parfois.

On me demande régulièrement ou bien je propose des mini-cours d'anatomie vulvaire en direct. A d'autres moments, je rassure sur la norme (taille du pénis, durée moyenne d'un coït, etc.), et j'explique qu'il n'existe pas de formule magique pour donner du plaisir à une femme. Je mesure à quel point ces échanges sont une chance, et c'est en me dirigeant vers la sexothérapie que m'est apparue la possibilité de transformer mon métier pour aller vers une approche plus thérapeutique.

Défricher. Et déminer. Ce sont les deux mots qui me viennent spontanément à l'esprit en écrivant ce mémoire.

Défricher, car il existe peu de professionnel.les du sexe qui suivent la même voie que moi, et je ne connais aucun écrit sur le sujet.

Déminer, car mêler thérapie et sexe ne va pas de soi. Les histoires sulfureuses de thérapeutes abusant de leurs patient.e.s affluent aussitôt à l'esprit, et pour s'en prémunir, un.e psychopraticien.ne digne de ce nom s'interdit tout acte sexuel avec ses client.e.s. C'est un point qui me semble essentiel à une relation thérapeutique saine, et il ne sera pas remis en question ici.

Mais qu'en est-il alors, si en tant qu'escort-girl, j'introduis des éléments de thérapie ainsi que de sexothérapie, dans ma pratique habituelle ? Où commence la thérapie, où s'arrête t'elle ? Comment garantir la sécurité psychique du client, et ne pas me mettre moi-même en porte-à-faux ?

Afin de répondre à ces questions, il me semble important dans une première partie, de commencer par définir les deux métiers. Je montrerai ensuite en quoi des éléments de sexothérapie sont présents depuis longtemps dans ma pratique, et comment, en prenant en compte les éléments qui empêchent une véritable dimension thérapeutique, je décide de faire évoluer ma posture.

I DÉFINITIONS

I.1 LA SEXOTHÉRAPIE

Commençons par les définitions du Larousse :

Psychothérapie : Toute utilisation de moyens psychologiques pour traiter une maladie mentale, une inadaptation ou un trouble psychosomatique.

Sexothérapie : traitement psychologique des troubles sexuels.

Le ou la sexothérapeute, aide ses clients à traverser leurs difficultés sexuelles. Être thérapeute, c'est pratiquer le soin psychique. Il s'agit donc, la plupart du temps via un dialogue entre thérapeute et client.e, de permettre un mieux-être sexuel ainsi qu'une meilleure compréhension de sa sexualité. Pour cela la sexothérapeute utilise divers outils à sa disposition : écoute active, éducation sexuelle, conseils et proposition d'exercices à effectuer chez soi ainsi que bien sûr, la dimension thérapeutique à proprement parler.

Par ailleurs, bien que le sujet principal des séances soit les difficultés sexuelles du client, les relations sexuelles entre sexothérapeute et client sont totalement proscrites : il s'agit d'un point éminemment important de l'éthique des sexothérapeutes, que l'on retrouve d'ailleurs dans les textes de déontologie des associations de praticien.ne.s.

I.2 LE MÉTIER D'ESCORT-GIRL

Les métiers du sexe, mal connus par la majorité des gens et très stigmatisés, ainsi que légalement discriminés, sont pourtant nombreux, et ont chacun leurs spécificités. Tous ces métiers sont aujourd'hui de plus en plus souvent regroupés sous le terme de « Travail du sexe » par les personnes les exerçant. Ce terme englobe notamment les acteur.ices porno, les nudeur.euses sur internet (vendeur.euses de photos érotiques) et bien sûr, les escort-girls plus connues sous le nom de prostituées.

Le mot « escort-girl » comme j'ai pu le constater à plusieurs reprises, évoque une forme de prostitution de luxe, ou encore des accompagnements sans sexe. Ce qui m'a valu parfois de légers malentendus sur la teneur exacte de mon activité. D'ailleurs, ni le Larousse ni le Robert en ligne n'en donnent de définition.

On y trouve cependant le terme « call-girl » (Larousse en ligne) : « prostituée qu'on appelle par téléphone »

La définition du terme « prostitution », donnée par le Larousse en ligne est la suivante : « *Acte par lequel une personne consent habituellement à pratiquer des rapports sexuels avec un nombre indéterminé d'autres personnes moyennant rémunération.* » Dans cette définition, la personne prostituée ne propose pas ses services, elle consent à des rapports sexuels proposés par d'autres personnes en échange d'argent. Je peux extrapoler en imaginant que par hasard, un jour, quelqu'un lui demande un service sexuel et que son libre arbitre n'interviendrait que pour consentir ou non à la proposition qui lui est faite.

Cette absence d'agentivité présente dans la manière même dont est construit le mot prostituée, ou encore le verbe se prostituer, qui sont tous deux sous une forme passive, est la raison majeure pour laquelle je ne m'identifie pas à ce terme, même s'il m'arrive de l'utiliser, lorsque je souhaite être mieux comprise de mes interlocuteur.ice.s.

C'est la raison pour laquelle je souhaite proposer ici une définition alternative, qui décrit plus justement ma réalité :

Une escort-girl est une personne qui vend des services sexuels en présence du client, à différencier par exemple d'une camgirl qui les propose à distance. Elle peut recevoir chez elle ou à l'hôtel, ou se déplacer pour rejoindre le client. Elle peut être indépendante, ou travailler pour une agence, bien que cette deuxième possibilité soit illégale en France.

Elle se différencie de la travailleuse de rue (toutes deux le plus souvent appelées prostituées) de par son lieu de prospection qui est sur internet et non sur la voie publique.

II. RESSEMBLANCES ET DIFFÉRENCES ENTRE LES DEUX MÉTIERS

A première vue, que peut-il y avoir de commun entre les rendez-vous sexuels que je propose à mes clients, et un suivi avec un.e sexothérapeute ? Tant que l'on ne s'est pas penché.e sur la question, la question même semble incongrue.

Pourtant, elle devint assez rapidement le centre de mes préoccupations au cours de ma formation à l'Esog. Les ressemblances entre les deux métiers m'apparurent sans cesse plus nombreuses, à la fois sur la forme et sur le fond ; la forme étant le cadre, et le fond la posture.

Jean-Pierre Mendiburu décrit quatre éléments en interaction permanente qui composent selon lui le cadre thérapeutique : *le cadre professionnel, le cadre conceptuel, le cadre pratique et le cadre interne du thérapeute.*

II.1 UNE COMMUNAUTÉ INFORMELLE

Le cadre professionnel, qui permet au thérapeute d'asseoir sa légitimité en se référant à une communauté de pairs et à une déontologie, n'existe pas dans la prostitution. La loi française criminalise le fait « d'aider, d'assister ou de protéger la prostitution d'une personne, même sans en tirer profit », ce qui rend illégal pour les TDS de s'associer, de s'entraider et donc à fortiori, de créer des associations de pair.e.s et de s'entendre sur une éthique commune. Par ailleurs, la notion de travail du sexe n'existe pas dans la loi française, il est donc très difficile d'être perçue comme professionnelle de confiance. Malgré la répression légale, des communautés existent, en ligne et dans le monde concret, permettant de rompre l'isolement et d'échanger sur les pratiques, ainsi que de militer pour plus de droits.

Pour pallier l'image dégradée de la prostitution véhiculée dans la société, j'ai construit un site internet à la mise en page soignée, où le client peut lire ma vision du métier. Ainsi je me positionne immédiatement comme professionnelle du sexe et comme interlocutrice sérieuse et de confiance. Contrairement au psychothérapeute, c'est aussi parce que la manière dont je me présente (textes de mon site, photos, approche du métier, vêtements que je porte en rendez-vous) s'éloigne des clichés liés à l'apparence de la prostituée fantasmée, que je gagne en crédibilité.

Et bien évidemment, la notion de non-passage à l'acte, chère à la sexothérapie, n'existe pas dans le TDS, et c'est un élément fondamental qui différencie les deux métiers.

Si le cadre professionnel fait défaut aux métiers de la prostitution pour des raisons légales, **le cadre conceptuel**, lui, existe encore moins. Le travail du sexe n'appartient pas au domaine des métiers du soin contrairement à la sexothérapie. Une escort-girl exerce plutôt une activité commerciale de service à la personne, à rapprocher des métiers de masseuse ou esthéticienne.

Les interactions avec les clients relèvent de la discussion et non d'un dialogue thérapeutique qui s'appuierait sur un courant de psychothérapie telle que la Gestalt par exemple.

II.2 DES LIMITES NÉCESSAIRES À MA SURVIE

Quand j'analyse **mon cadre pratique** et le compare avec celui du psychothérapeute, un ensemble de ressemblances et de divergences apparaissent.

Pour le ou la thérapeute comme pour l'escort-girl que je suis, le cadre pratique se construit autour de la notion de sécurité. En thérapie, il s'agit de créer les conditions de confiance suffisantes pour que le client et le ou la thérapeute puissent aborder ensemble des sujets intimes.

En tant que TDS, c'est plutôt ma sécurité qui détermine mon cadre. Celle du client est très secondaire.

Ainsi, je n'attends pas d'avoir rencontré le client pour lui exposer comment le rendez-vous se déroule. Je ne prends rendez-vous avec un client, qu'une fois mes conditions

énoncées de manière exhaustive, et seulement si j'ai la certitude qu'elles sont comprises et acceptées.

Mon site internet détaille tous les éléments importants et les règles non-négociables que le client devra accepter avant de me rencontrer :

- le tarif horaire,
- les pratiques sexuelles proposées,
- les lieux de rencontre possibles,
- les modalités de prise de contact

Je suis très exigeante sur le respect des modalités de prise de contact. Les lois réprimant le travail sexuel et la vision extrêmement négative de la société sur mon métier, associées au tabou plus général qui entoure le sexe, me rendent plus susceptible d'avoir affaire à des personnes malveillantes, voire criminelles. Respecter et faire respecter mes conditions n'est pas seulement nécessaire à mon sentiment de sécurité, c'est une question vitale.

Accepter le non-respect de l'une de mes conditions, revient à indiquer au client potentiel que la négociation de mes limites est possible. Si suivre une consigne simple semble déjà difficile, qu'en sera-t'il lors du rendez-vous ? Je préfère ne pas le savoir et couper court.

Cette intransigeance en amont construite au fil des années d'expérience, permet à mes rencontres de se dérouler dans un climat doux et serein. Bien que particulièrement strict, et ne permettant pas d'« incartade » au sens où J-P. Mendiburu l'entend, le cadre dont je me porte garante durant mes rendez-vous, permet une grande liberté de ton à l'intérieur de celui-ci. Par exemple, j'ai choisi de pratiquer le tutoiement dès le premier contact, dans le souci de permettre une forme de proximité qui adoucit les contours de la relation, et qui rend l'interaction plus chaleureuse.

Une fois la question de survie évacuée, je recherche, comme le ou la thérapeute, à créer la sécurité nécessaire pour que le client puisse s'impliquer intimement. Le sexe dans notre société est tabou, et l'acte de payer pour du sexe, l'est encore davantage, d'autant que c'est un délit depuis 2016. En raison de ce contexte, le client qui s'adresse à un.e TDS pour la première fois, se retrouve souvent assailli par la peur : de commettre un acte illégal, de subir des arnaques, d'être mal accueilli, de devoir se montrer nu devant une inconnue. Mais aussi la honte de devoir payer pour accéder à la sexualité, d'avoir des envies sexuelles non-normées, de tromper une conjointe, d'avoir des difficultés d'érection, etc.

Comme le ou la sexothérapeute, je fais face à la vulnérabilité de mes clients sur le sujet. La clarté de mes limites participe à créer le climat de confiance nécessaire à une rencontre intime satisfaisante.

L'existence de ces limites explicites sont un support indispensable à **mon cadre interne**, celui-là même qui me permet de refuser très fermement une demande de sexe sans préservatif, ou de clore le rendez-vous à l'heure, même si le client n'a pas joué.

Comme pour le ou la psychothérapeute, c'est le degré de sécurité intérieure construite avec l'expérience, qui me permet une véritable intimité avec le client. Intimité qu'au contraire je fuyais à mes débuts, par crainte d'être envahie. J'ai pris confiance dans ma capacité à tenir le cadre, à assurer ma propre sécurité, et je peux à présent plonger toute entière dans l'échange et l'écoute, tant de ce qui se dit avec des mots, que de ce qui se dit avec le corps. Mon intuition s'est affinée au contact de nombreuses personnes, de leurs personnalités et de leurs corps, tous différents et uniques.

Ce qui m'amène à parler de véritable posture, comparable à celle de sexothérapeute.

II.3 UNE POSTURE QUASI SEXOTHERAPEUTIQUE

La posture de sexothérapeute gestaltiste comporte trois dimensions essentielles :

- ◆ la dimension thérapeutique, qui inclue accueil, empathie, authenticité et suspension du jugement
- ◆ la dimension éducative propre à la sexualité en raison du tabou qui entoure le sujet
- ◆ la dimension de conseil qui consiste à « savoir pour l'autre »

Bien que l'objectif de mes rendez-vous ne soit pas thérapeutique, j'ai été assez vite troublée de découvrir que je reconnais ma posture dans les deux premières dimensions, en dépit de certaines limites.

J'accueille le client tel qu'il est, quels que soit son histoire, son apparence physique, son handicap, son genre, etc. J'y mets même un point d'honneur : toute personne est bienvenue, tant que mon cadre est respecté.

Concernant l'empathie, elle a grandi en moi au fil des années, et s'est muée en ce que j'appelle à présent un « élan d'amour intérieur ». Cet élan se traduit concrètement par de nombreux éléments qui sont aussi ceux de la thérapie :

- ◆ une écoute attentive, notamment en début de rendez-vous où je propose un temps de discussion pour connaître les motivations du client, et pour lui permettre d'exprimer ses appréhensions
- ◆ un sentiment de tendresse à priori, et qui se traduit selon les circonstances par des gestes comme des caresses, des compliments sincères, un câlin
- ◆ j'y ajoute une dimension de guidage, propre à la nature sexuelle de mes rencontres. Il s'agit pour moi, d'aider le client à exprimer ses envies/désirs, et de l'inviter également à répondre aux miennes, ainsi qu'à ralentir le rythme, dans une perspective proche du slow-sexe.

En revanche, je ne pratique pas la suspension du jugement au sens gestaltiste. La dimension d'accueil, bien que motivée par mon envie sincère de rencontrer l'autre, comporte aussi un but explicite : que le client passe un bon moment, ce qui n'est en aucun cas le but d'une séance thérapeutique.

Et il existe des limites à mon authenticité : la relation commerciale implique un contrat où je m'engage à telle ou telle pratique sexuelle, en amont du rendez-vous. Si je n'en ai pas envie sur le moment, sauf exception, je m'y conforme malgré tout.

J'éduque et j'informe aussi à l'occasion. Si un client souhaite une pratique à risques, je lui rappelle mes limites ainsi que les risques d'IST et de grossesse non désirée. Parfois je montre comment enfiler un préservatif face à de l'ignorance manifeste. J'utilise aussi assez souvent mes connaissances sur la sexualité pour rassurer ou informer, notamment lorsque l'on me fait part de complexes liés à la taille du pénis, à la durée d'un coït ou à l'âge de la première fois.

Je **conseille** aussi parfois les clients qui me partagent leurs questionnements, mais cela reste une dimension que j'investis très peu en tant qu'escort-girl.

III. J'APPROFONDIS LA DIMENSION THÉRAPEUTIQUE DE MA PRATIQUE

Ayant pris conscience que ma posture d'accueil comporte déjà les bases sur lesquelles m'appuyer pour aller plus loin dans l'accompagnement, je décide de mentionner sur mon site que j'entame une formation de sexothérapie. J'ouvre la possibilité de me faire part de difficultés sexuelles telles qu'éjaculation précoce ou problèmes d'érection.

J'écris également un article sur l'éjaculation précoce que je publie sur le blog de mon site. Et sur mon compte Twitter professionnel, qui me sert de canal de communication, j'aborde de plus en plus des thématiques autour de la sexualité, telles que le consentement, la pression de performance, etc.

Je me retrouve alors en difficulté, à osciller entre ma posture de prestatrice de services, et celle d'accompagnatrice de difficultés sexuelles. En effet, lors de la prise de contact, rares sont les clients qui me disent clairement leur démarche, et je découvre parfois en cours de route, qu'ils attendent en plus de la prestation sexuelle, une aide thérapeutique de ma part.

III.1 DU FLOU DANS LA POSTURE

*Je rencontre Anthony pour la troisième fois.
C'est un trentenaire blond aux yeux bleus, au regard timide caché
derrière des verres épais. Il a eu très peu d'expériences sexuelles et
amoureuses, et il rencontre des escort-girls pour pallier cela.*

*Cette fois-ci, nous passons la soirée et la nuit ensemble.
Il se confie sur son passé de personne grosse, sur sa maladresse
sociale. Assez naturellement, je me glisse dans une posture d'écoute
active, je ne suis plus dans une posture de prestatrice de services.
Après beaucoup de câlins et de tendresse, il me demande de le guider
pour me donner un orgasme avec ses doigts.*

*Ses gestes sont maladroits, j'ai le sentiment qu'il touche mon sexe
comme si c'était un objet inerte venu de l'espace.
Je lui propose d'oublier l'objectif de l'orgasme, car je ne peux pas lui
garantir que j'en aurai un, et de se concentrer sur les sensations au bout
de ses doigts. D'oublier même l'objectif de me faire plaisir, et à l'inverse
d'explorer mon sexe comme si c'était un paysage, en se faisant plaisir à
lui-même.*

*Moi : « Là, tout de suite, la manière dont tu me caresses est
particulièrement agréable. C'est comment pour toi ? Tu vois une
différence avec juste avant ? »*

*Client : « Oui je sens que je me pose moins de questions, et c'est plus
agréable pour moi aussi »*

A cet instant, je me sens pleinement à ma place, en lien avec moi-même et mon client, et l'objectif qui est le mien de transcender ma pratique : passer du service sexuel à l'accompagnement sexuel thérapeutique.

*Quelques temps plus tard, je commence à ressentir de la fatigue. Clairement, je
n'ai plus envie de sexe. Mais Anthony semble encore demandeur.*

*Je change alors de posture interne, pour devenir à nouveau l'escort-girl en
prestation de service.*

*Je ne lui dis pas que je n'ai plus envie, les baisers deviennent désagréables pour
moi. Je m'efforce de lui donner du plaisir, il ne parvient pas à l'orgasme. Au bout
de 30mn, je m'autorise à lui dire que je suis fatiguée et que j'ai envie de dormir.*

Faute de contrat clair entre Anthony et moi sur la teneur de nos rencontres, je suis prise en étau entre d'une part, ce que je souhaite réellement proposer dans mes rendez-vous, à savoir un partage authentique de mes sensations, émotions et envies qui permette au client d'être en lien avec moi et avec lui-même, et d'autre part la prestation classique d'escort-girl.

Plusieurs éléments sont à l'origine de ce flou interne :

- ◆ j'ai peur de ne plus avoir de clients si je troque ma posture commerciale contre une authenticité sur mes sensations de plaisir ou de déplaisir

- ◆ j'ai un projet pour mes clients : je veux éduquer particulièrement les clients qui ne se posent pas de questions, ceux qui ne cherchent aucunement à être accompagnés. En somme, je pense savoir à leur place ce dont ils ont besoin
- ◆ je ne donne pas assez de valeur à mon expérience, qui me permet aujourd'hui d'avoir une perception fine de mes sensations corporelles, de savoir les exprimer de manière intelligible pour l'autre, et qui permet, in fine, à l'autre de prendre conscience des siennes.

Je reste avec ce constat pendant quelques mois, ne sachant pas vraiment comment le dépasser. Je sens que je dois inventer une nouvelle manière de travailler, et malgré quelques recherches, je ne trouve personne qui le fasse déjà. J'échange avec mes collègues de formation sur mon travail, et à plusieurs reprises elles m'indiquent que je parle de certains de mes clients comme un.e thérapeute parlerait des siens. Peu à peu, je réalise que ce que je souhaite apporter à mes clients a de la valeur, et qu'il ne tient qu'à moi d'assumer pleinement d'ouvrir une nouvelle voie, à mi-chemin entre le sexe et la thérapie.

III.2 JE CONSTRUIS MA POSTURE D'ACCOMPAGNANTE

L'excitation me gagne à l'idée de me lancer vraiment dans une pratique qui ne relève pas du service sexuel, et où je mets à profit toutes mes capacités sensorielles, émotionnelles, empathiques ainsi que mon aisance autour du thème de la sexualité. Je me sens portée par une énergie puissante.

Je dois répondre à deux questions avant de me lancer :

- ◆ comment dépasser ma colère face aux hommes, qui me pousse à vouloir les éduquer malgré eux ?
- ◆ comment limiter le risque de perdre toute ma clientèle ?

La réponse à la première question arrive progressivement, sans que j'aie activement cherché à y répondre. Certains clients me demandent explicitement de les aider dans leurs difficultés sexuelles, et avec ceux-ci, je me sens autorisée à mener le rendez-vous de manière plus authentique, sans suivre le tryptique « préliminaires, fellation/cunnilingus, pénétration » qui caractérise l'essentiel de mes rendez-vous.

Théo a 27 ans, il vient me voir car il débande au moment de la pénétration. Il se considère comme puceau mais a déjà eu des relations sexuelles qui s'arrêtent au moment de « passer à la pénétration ». Il se sent nul de ne pas y arriver. Il n'a pas de difficultés lorsqu'il se masturbe seul.

Après qu'il m'ait expliqué les raisons de sa venue, nous nous retrouvons

dans la chambre.

Moi : « Je te propose qu'il n'y ait pas de pénétration pendant ce rendez-vous, pour que tu puisses être détendu et ne pas te soucier de ton érection »

Je lui propose également une autre définition de la relation sexuelle, où la pénétration n'est qu'une pratique parmi tant d'autres.

Théo : « D'accord, ça me convient. »

Nous commençons à nous câliner mutuellement. Ses gestes sont mécaniques, je ne me sens pas connectée à lui, je vis un peu d'ennui. C'est alors qu'il me demande de lui apprendre à faire un cunnilingus. Cette demande me paraît vouée à un échec certain, étant donné l'absence totale de désir et d'excitation de mon côté.

Moi : « Je pense que c'est prématuré. Je te propose plutôt de commencer par le commencement. J'aimerais te guider pour t'apprendre à me toucher le corps entier, en démarrant par des zones non-érogènes. Est-ce que ça te va ?

Théo : « Oui d'accord, on peut faire ça ».

Je lui donne des indications pour qu'il ralentisse ses gestes et se concentre sur ses sensations, mais il semble être toujours dans un toucher très cérébral, sans intuition. Le temps s'écoule et je ne sais pas trop comment faire pour me connecter à lui. De mon côté, je laisse mes mains suivre leurs envies, et à un moment, je me mets à lui caresser la nuque, puis le crâne tout entier. En quelques minutes, j'ai le sentiment que son corps se détend : je sens mieux son poids contre moi, et ses caresses gagnent en densité, je ne m'ennuie plus du tout. Soudain, je commence même à prendre du plaisir à être à son contact, et je sens de l'excitation sexuelle monter en moi. Je lui dis, et je l'exprime par des sons de plaisir. Il semble surpris, presque incrédule :

« Théo : Tu aimes vraiment ce que je te fais ? »

« Moi : Oui vraiment ! Et toi, tout va bien ? »

« Théo : Très bien ! »

Nous continuons comme cela quelques temps, puis c'est la fin de la rencontre.

Moi : « C'est bientôt l'heure de s'arrêter. Comment te sens-tu ?

Théo : « Je me sens super bien, détendu »

Moi : « Je me demande si tu as eu des sensations différentes avant et après que je te masse la tête, car de mon côté, tes caresses m'ont beaucoup excitée à partir de ce moment-là, alors qu'avant, je ne ressentais pas grand chose. »

Théo : « Oui moi aussi j'ai senti une différence, j'ai arrêté de me poser des questions, je me sentais plus à l'aise.»

Dans cette rencontre, j'ai réalisé qu'en m'adossant à mes sensations et à ma posture d'accompagnante, je pouvais tout à fait refuser une demande sexuelle du client. Il était ouvert à mes propositions, et mon massage lui a permis de lâcher prise, là où un cours de cunnilingus aurait sans doute échoué.

Le consentement du client à être guidé était explicite, je ne craignais pas sa frustration éventuelle : si elle était survenue, nous l'aurions accueillie ensemble. Je n'avais aucun

sentiment de redevabilité du fait qu'il parte sans avoir d'orgasme. En somme, j'avais moi-même lâché la pression de la performance que je ressens parfois dans mes rendez-vous plus classiques.

III.3 LE SEXE THÉRAPEUTIQUE OU L'AVÈNEMENT D'UN NOUVEAU CADRE

Fort de cette toute nouvelle assurance, que je revis dans plusieurs rendez-vous, je crée une nouvelle prestation, que j'appelle « sexe thérapeutique ». En plus des éléments de sexothérapie déjà présents dans ma posture d'escort-girl, j'en ajoute deux autres :

- ◆ authenticité : je pars à présent de ce qui est ma vérité, à l'instant T, avec le client.
- ◆ conseil : je m'autorise à proposer des exercices au client, à effectuer chez lui (comme tenter la masturbation sans regarder de porno par exemple)

J'observe qu'un déplacement s'est effectué. En plus de mon cadre habituel, que j'ai créé pour assurer ma sécurité, les éléments que j'ajoute sont là dans l'intérêt du client, et de la relation entre lui et moi. Mon objectif change : en sexe thérapeutique, je soutiens la démarche du client dans son désir de se sentir mieux dans sa sexualité.

Il ne s'agit plus d'un contrat commercial, mais bien d'une proposition d'accueil thérapeutique.

En conséquence, je modifie également mon cadre pratique pour ces séances, en y ajoutant des règles qui me permettent davantage de liberté.

- ◆ aucune pratique sexuelle ne peut être définie en amont du rendez-vous
- ◆ les accompagnements au restaurant sont à présent réservés à mes prestations classiques, afin de circonscrire la relation au cadre thérapeutique
- ◆ si je reçois un client en rendez-vous classique, je ne l'accepte pas en sexe thérapeutique, et vice-versa
- ◆ au début de la première séance, je réserve un temps de discussion plus long, pendant lequel le client peut développer les raisons de sa venue
- ◆ je rappelle le cadre avant que nous allions dans la chambre, en rappelant les bases du consentement
- ◆ en fin de rendez-vous, j'introduis un petit bilan de la rencontre où j'invite le client à me faire part de ses sensations, et de comment il repart. Je lui fais aussi un retour sur mon vécu, en fonction de ce qui me paraît pertinent.

De plus en plus, des clients me confient des éléments très intimes de leur vécu. Une cliente vient me voir car sa sexualité a été perturbée par des viols, un autre évoque l'inceste qu'il a vécu en tant qu'enfant, d'autres encore se livrent sur leur honte, ou le

dégoût qu'ils éprouvent pour eux-mêmes. J'accueille cela comme autant de marques de confiance, et s'élève alors en moi un sentiment nouveau : celui de responsabilité.

En tant qu'escort, pour assurer collectivement notre sécurité, nous communiquons sur nos clients : untel n'honore pas les rendez-vous, tel autre ne respecte pas les limites, etc. En raison des dangers que nous encourons, et en l'absence de cadre professionnel, il n'y a pas de limite particulière concernant les détails que nous partageons.

Ce nouveau sentiment de responsabilité, devient incompatible avec la divulgation d'éléments qui porteraient atteinte à la relation de confiance établie avec le client. Je définis donc, pas à pas, ma propre éthique : je m'abstiens de tout détail sans lien direct avec les notions de sécurité. L'existence même de mes deux prestations, forme une protection pour eux : si je dévoile à une collègue que tel client m'a rendu visite, elle ne pourra pas savoir s'il est venu en rendez-vous classique ou en sexe thérapeutique.

III.4 QUELLES LIMITES ?

Les limites de ma pratique s'établissent quasiment d'elles-mêmes, de part la nature des rendez-vous que je propose. Le client sait qu'il y aura de la sexualité entre nous : il vient exactement pour cette raison. Il n'est pas pris au dépourvu, et peut décider de ce qu'il me partage ou non de sa vie intime, en fonction de ce paramètre.

Parfois en début de rendez-vous, lorsque le client m'expose les raisons de sa venue, je peux avoir le sentiment que sa demande dépasse le cadre de nos rencontres, notamment s'il me fait part d'une maladie psychique, ou de difficultés dans le couple. Je circonscris la demande du client avec la simple question « qu'attendez-vous de nos rendez-vous ? ». Ainsi nous ne démarrons pas un travail dialogal, propre à la sexothérapie. Le dialogue n'est là que pour soutenir ce qui va se passer dans la rencontre sexuelle.

Le sexe thérapeutique tel que je le conçois, consiste à mettre en pratique ce qu'un.e sexothérapeute aurait pu conseiller à un.e patient.e : il ne remplace pas la consultation sexothérapeutique, il en est plutôt complémentaire. Je propose un espace d'expérimentation, et c'est cette expérimentation dans le corps, et dans un cadre sécurisé, qui se révélera éventuellement thérapeutique.

Les clients ne s'y trompent d'ailleurs pas : l'un d'eux me demande l'adresse d'un sexothérapeute, une autre se fait accompagner par une psychologue et parle de nos rendez-vous avant et après qu'ils aient lieu.

CONCLUSION

Les rendez-vous avec une TDS, bien que n'étant pas explicitement thérapeutiques en raison de différences manifestes tant au niveau du cadre que de la posture, peuvent le devenir, selon ce que le client amène de lui-même et selon comment en tant que TDS j'investis les dimensions d'accueil et d'authenticité dans ma posture.

En créant ma propre déclinaison d'une forme de sexe thérapeutique, j'ai voulu regarder ces limites en face et me donner les moyens de les dépasser tout en interrogeant sans cesse mon éthique. J'ai hésité à recevoir une cliente victime de viols de peur de ne pas être à la hauteur des enjeux. En m'appuyant sur mon savoir tant théorique qu'expérientiel du consentement et de l'accueil en sexothérapie des personnes victimes de violences, j'ai pu me faire confiance dans ma capacité à lui proposer un cadre sécurisé.

J'aimerais ajouter que pratiquer le sexe thérapeutique, ouvre également de nouvelles perspectives dans mes rendez-vous plus classiques : si le cadre est différent, mon authenticité nouvellement acquise, elle, s'y invite de plus en plus quitte à être parfois confrontante. Mes valeurs féministes et la vente de services sexuels, que je croyais intrinsèquement incompatibles, semblent plus que jamais proches d'une forme de réconciliation subversive.

L'équilibre entre sexe et thérapie, en l'absence de modèles, relève du « work in progress », d'un chemin prudent qui s'enrichit de mes différentes formations en sexothérapie et en Gestalt thérapie. Si le rôle d'éclaireuse peut parfois me galvaniser, créer un espace d'analyse de pratique avec d'autres TDS dans une démarche similaire pourrait être, bien qu'illégal, la prochaine étape.

Dans un contexte légal plus favorable, pourrait-on alors imaginer que le sexe puisse être un outil thérapeutique, au même titre que le massage ou encore les pratiques artistiques ? La question reste ouverte.

BIBLIOGRAPHIE

MENDIBURU, Jean-Pierre. « La fonction du cadre », *Gestalt*, vol. n° 25, no. 2, 2003, pp. 11-25.

BISCARRAT, Laurent. « La thérapie hors les murs. Quand le thérapeute sort de son cabinet... », *Gestalt*, vol. 55, no. 2, 2020, pp. 59-73.

MASQUELIER SAVATIER Chantal, Le cadre autrement, in revue *Gestalt* n° 25, 2003, SFG, Paris, p. 125- 138

Cadre et posture, Cours de 2ème cycle de formation de l'ESOG, 2021